

"Tuez-les tous !"

Un documentaire de 52 minutes, diffusé le 27 novembre 2004 par FR3

Réalisation : Raphaël Glucksmann, David Hazan et Pierre Mezerette

Ce documentaire exceptionnel replace dans une perspective historique les terribles événements du printemps 1994 au Rwanda et démonte la logique d'une folle spirale en posant une question essentielle : qu'est-ce qu'un génocide ? A montrer aux élèves dès 14 ans.

"Parce qu'ils étaient Tutsi, un million d'entre eux ont été exterminés."

En avril 1994, le Rwanda bascule dans l'horreur. Pendant trois mois, l'armée Hutu, aidée de miliciens et de civils, va massacrer un million de Tutsi. Dix ans après, à travers l'émotion à vif des survivants et des interviews exclusives de représentants des pays occidentaux, ce documentaire révèle la préparation et la spirale folle du génocide des Tutsi, le dernier génocide du XXe siècle. Pas à pas, cette enquête minutieuse s'interroge sur l'échec de la Communauté internationale à préserver la paix. Malgré les avertissements et les appels au secours des soldats de la paix de l'ONU à Kigali, l'indifférence et la passivité de la Communauté Internationale prévaudront. Coopérant avec le régime rwandais, la France se trouve, quant à elle, impliquée dans la formation et l'entraînement de l'armée et des milices Hutu, les futurs génocidaires de 1994.

Le film démonte la logique d'une collaboration dangereuse et revient sur les questions essentielles : qu'est ce qu'un génocide ? Quelle est la logique de l'ONU au printemps 1994 ? Quel regard portent aujourd'hui les responsables politiques sur leurs choix de l'époque ? Un document où investigation, mise en perspective historique et interviews des acteurs-clés de cette tragédie se mêlent aux témoignages poignants des rescapés.

(FR3)



Un article de la revue "Télérama"

"Le 6 avril 1994, l'avion du président Habyarimana est abattu par deux missiles non identifiés. *"Il est 20h25, et le Rwanda vient de basculer dans l'horreur"*. Dans la nuit, les massacres qui feront un million de morts en cent jours commencent. Un génocide que trois jeunes auteurs-réalisateurs ont voulu comprendre. Intelligemment didactique, leur documentaire déroule les actes de la tragédie, mêlant les témoignages de rescapés et de bourreaux à ceux des acteurs et témoins occidentaux de l'époque. Ils reviennent sur la colonisation allemande puis belge, qui fait le choix de soutenir les Tutsis contre les Hutus, imposant la mention de l'"origine" sur leur carte d'identité et forgeant ainsi "une conscience raciale jusque-là inexistante".

L'indépendance, en 1961, ne change rien: le pays est entré dans l'affrontement racial. Réfugiés en Ouganda après les massacres génocidaires de 1959-1961, des Tutsis fondent, dans les années 80, le Front populaire rwandais (FPR), qui mène plusieurs assauts dans le nord du pays. En 1990, le président Habyarimana accède au pouvoir. La propagande génocidaire déferle par la voix de la Radio

Mille Collines qui diffuse des listes de Tutsis à abattre. Des accords sont signés avec le FPR à Arusha, mais le président Habyarimana s'empresse de les dénoncer. Tout est prêt pour l'explosion du 6 avril 1994. Les Nations unies envoient une force d'assistance, la Minuar, la France et la Belgique des troupes. Interrogés par les auteurs, experts, militaires et hommes politiques parlent. Ils éclairent les responsabilités occidentales dès les premières heures: les pressions américaines françaises, qui empêchent les soldats de l'ONU d'intervenir "*de manière offensive*" dans cette situation tragique que les Etats-Unis se refusent à appeler "génocide". Ils craignent une répétition de l'affaire somalienne et la France protège son influence dans la région. Au final, c'est un tour du monde du cynisme et de l'impuissance, de l'action entravée. Glaçant. Salulaire."

Le récit des réalisateurs

Raphaël Glucksmann, David Hazan et Pierre Mezerette avaient quinze ans au moment des faits. Si, comme la plupart d'entre nous, leur sentiment de l'époque relève de l'incompréhension, ils ont voulu savoir pourquoi et comment un million de Tutsi avaient été massacrés en trois mois. Plus de deux ans d'enquête pour dénouer les logiques implacables tendues vers un objectif unique : l'extermination des Tutsi.

A l'origine du film : le rôle de la France

En 1998, quatre ans après le génocide, s'ouvre une mission d'information de l'Assemblée Nationale française afin de déterminer le rôle exact de la France au Rwanda. Les médias se font l'écho des travaux de cette mission et des adjectifs tels que « ambiguë » ou « étrange » sont utilisés pour qualifier l'intervention française. Nos doutes sur ce qui s'est réellement passé au Rwanda datent de cette période : en tant que jeunes citoyens français, nous voulions savoir pourquoi notre génération était passée à côté du dernier génocide du XXème siècle. Faire un film nous a vite semblé être le meilleur moyen de faire partager nos interrogations au plus grand nombre. De très bons livres avaient été écrits sur le sujet, mais aucun documentaire ne restituait les logiques globales du génocide et de l'intervention française. Nous avons écrit un synopsis. Nous l'avons présenté à deux producteurs, Arnaud Borges et Michel Hazanavicius.

Le choc de la réalité actuelle du génocide

Après un stage de formation à l'utilisation d'une caméra, nous nous sommes rendus sur place pour recueillir les témoignages des rescapés et des génocidaires. Notre séjour dans l'univers du génocide a bouleversé l'optique de notre film. Bien que nous connaissions l'histoire rwandaise, nous étions ignorants. Ignorants de ce qu'est réellement un génocide. Séquelles physiques et psychologiques, contamination par le SIDA, découverte de nouveaux charniers... De villages de rescapés en villages de rescapés, nous avons compris que le génocide n'est pas une expérience passée. Les survivants le revivent tous les jours. Annick Kayitesi, que nous avons rencontrée une semaine avant notre départ, a été notre guide. Elle nous a ouvert les portes de l'univers des rescapés. Rencontrer les tueurs a également été un choc. Enfermés dans une logique de justification et de dénégation, ils ne montrent aucun remords. Ils ont demandé pardon à l'Etat dans l'espoir d'une future libération. Pas aux victimes. Ils ne comprennent pas pourquoi ils ont été emprisonnés, persuadés qu'ils devaient tuer ou être tués. Persuadés que la solution passe aujourd'hui encore par l'achèvement de leur « travail » exterminateur. Nous avons cherché dans leur regard, à chaque interview, la trace d'un regret. En vain.

Le génocide au centre du film

Nous voulions au départ faire un film sur le rôle de notre Etat au Rwanda, sur notre rapport à cette histoire en tant que citoyens français. Mais les « claques » que nous avons prises sur place nous ont conduits à placer le génocide lui-même au cœur du film. Réduire le génocide à l'implication française ne restitue pas sa dimension universelle. Et, progressivement, notre subjectivité s'est effacée devant l'horreur et l'ampleur de l'événement. Dès notre retour, nous avons cependant commencé une enquête en France, contactant de nombreux hommes politiques. Avec les entretiens que certains ont bien voulu nous accorder, nous avons dégagé les logiques de l'intervention française. Nous avons voulu savoir jusqu'à quel point et au nom de quoi l'Etat français s'était lié à cette histoire tragique. Nous sommes revenus du Rwanda avec plus d'une centaine d'heures de films, entre images tournées

et archives de la télévision rwandaise, sans compter les bandes-son de la radio des 1000 Collines. Sont venues s'ajouter les heures de tournage en France, en Suisse et en Belgique. Comment articuler toutes les informations que nous avons recueillies ?

Un seul objectif: comprendre l'inacceptable

Le documentaire est didactique à dessein. Nous voulions que l'on comprenne. Par respect pour les victimes, nous avons cherché à restituer le plus froidement possible les processus politiques, sociaux et culturels qui ont conduit à l'extermination. Nous avons porté une attention particulière aux mots employés. Nous avons tous entendu parler de « guerre tribale », de « massacres inter-ethniques », de « haine ancestrale ». Le mot génocide impliquait une responsabilité à la fois individuelle et internationale que personne ne voulait endosser. Bien qu'admis, le génocide des Tutsi n'est toujours pas caractérisé avec exactitude. On parle souvent de « génocide rwandais ». Cela ne signifie rien: personne n'a été tué parce qu'il était Rwandais. Les Tutsi ont été massacrés parce que nés Tutsi. Il y a une tendance générale à ne pas accepter la nature profonde de ce qu'est un génocide. Parce que c'est humainement inacceptable.

Nous avons réalisé avec « Tuez-les tous!» le film que nous aurions aimé voir. Jusqu'à présent, les documentaires sur le Rwanda racontaient des destins. Nous ressentions un manque. Nous n'apportons aucun scoop, aucune révélation. Tout existait déjà : notre travail a consisté à donner une cohérence à tous les faits dont nous avons été abreuvés. Pour comprendre.

(FR3)

Témoignage d'une rescapée, Annick Kayitesi

A 14 ans, Annick Kayitesi a assisté au massacre de sa mère, son petit frère, ses cousines et ses amis. Dix ans plus tard, une fois ses brillantes études de sciences politiques achevées, elle s'implique dans le devoir de mémoire en participant à "Tuez-les tous !"



Comment ne pas adhérer à la démarche de Raphaël, David et Pierre ? Nous avons le même âge, mais pas la même histoire. Rien ne les obligeait à consacrer deux ans de leur vie à l'explication du génocide Tutsi. Leur film est unique car il présente l'enchaînement des faits qui ont mené au génocide, sans édulcorer ce qui s'est réellement passé. Et en ne donnant pas non plus de fausses illusions sur l'avenir des rescapés. Jusqu'à présent, les documentaires réalisés sur le Rwanda laissaient toujours une place à l'espoir : quand une veuve Tutsi était filmée, c'est parce qu'elle avait recueilli un enfant des tueurs. Mais la réalité est toute autre. Aujourd'hui, la situation des rescapés est tragique : ils meurent du SIDA, de pauvreté et de solitude. Pour eux, le génocide ne s'est pas arrêté en 1994. Il continue tous les jours, de façon plus lente, moins spectaculaire, mais certainement pas moins douloureuse. Le Rwanda compte 500000 tueurs et 300000 rescapés. La majorité des génocidaires n'a pas été punie et n'a qu'une envie : terminer le travail. Je ne crois pas à la réconciliation : les tueurs étaient des gens comme vous et moi, pourquoi ne recommenceraient-ils pas? « Tuez-les tous ! » ne dédouane personne, ne donne bonne conscience à personne. Il était temps, surtout en France, le seul pays qui n'a pas officiellement présenté ses excuses aux victimes du génocide.

(FR3)